Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les moniteurs ont maintenant du bon matériel ; il reste à trouver une solution pratique, afin de faire bénéficier un grand nombre d'apiculteurs de bonne volonté et décidés de travailler avec la commission d'élevage.

Pour la commission d'élevage :
R. Bovey *H. Schneider*

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1967

On peut dire que la période qui vient de s'écouler : mi-janvier-mi-février, a été très favorable à l'hivernage de nos abeilles. Quelques journées bien ensoleillées, une température clémente ont enfin permis les sorties indispensables et le danger de pertes par réclusion prolongée s'est considérablement amenuisé. De plus, le temps froid et sec qui s'est installé depuis a remis sagement nos amies au repos. Donc, pas d'activité exagérée pour la saison et par conséquent un minimum d'affaiblissement des colonies. L'idéal serait que ce froid sec se prolonge encore une bonne quinzaine, et que mars voie un franc réveil printanier. Mais... une assez longue expérience nous a appris qu'en apiculture tout particulièrement, les désirs sont rarement réalités, que presque inévitablement les fameuses « rebuses » seront au rendez-vous, que patience et prudence seront de rigueur en ce mois de mars qui, nous le répétons, est le mois critique pour l'apiculture dans nos régions.

Comme nous le prévoyions un peu, mon cher débutant, les conseils que nous donnions pour février seront entièrement valables pour mars. Nous ne les répéterons pas puisque vous n'avez qu'à vous y référer. Nous soulignons cependant l'importance des observations lors de premières sorties du printemps.

Vous pourrez, dès le 15 en plaine, un peu plus tard en montagne, à condition bien entendu que la température le permette et que les abeilles sortent franchement, procéder à une rapide visite ou plutôt à un contrôle de vos colonies. Vous écarterez prudemment les rayons, sans les sortir, pour constater la présence de couvain operculé. Vous évaluerez la force de la colonie et l'état des provisions. Dès la fin du mois, les colonies fortes consommeront en fonction de leur développement, donc beaucoup plus que les moyennes et les faibles. Si vous le jugez nécessaire vous pourrez compléter avec du candi et si le temps devient favorable vous commencerez à nourrir, donnant naturellement davantage de

sirop aux fortes et aux dépourvues. Nous insistons sur la nécessité de procéder rapidement lors de cette première visite, rapidement et prudemment tout à la fois.

Surtout ne pas laisser la colonie découverte plus que nécessaire, car elle a besoin d'une chaleur considérable pour son élevage de couvain, et il lui faut beaucoup de temps, de consommation accrue et d'effort pour corriger le refroidissement que l'on cause, cela d'autant plus qu'à cette saison le manque de population se fait durement sentir. D'autre part, en prolongeant la visite plus que de raison, on finit par exciter les abeilles qui au premier printemps ont tendance à « emballer » la reine.

En observant bien, vous aurez eu la possibilité de déceler les colonies anormales, bourdonneuses, orphelines ou par trop affaiblies si ce n'est péries. Vers la fin du mois, on peut si l'on dispose de quelques reines de réserve en ruchettes les réunir aux orphelines qui en valent la peine. Quant aux bourdonneuses, il faut en débarrasser le rucher le plus vite possible en les brossant, après avoir supprimé la reine. Si cette dernière reste introuvable, emporter la ruche à une certaine distance, brosser sur un drap et rechercher une dernière fois la reine. En principe, vieille et affaiblie, elle ne regagne pas le rucher, donc si on ne la trouve décidément pas, ce n'est pas une catastrophe. Les abeilles vont dans plusieurs ruches et ne causent guère d'agitation. On aura pris soin de les enfumer pour les faire se gorger de nourriture, ce qui facilitera dans une grande mesure leur acceptation. Si par hasard une ruche sans couvain reste tranquille, sans émettre le bourdonnement prolongé que tout débutant ne tarde pas à reconnaître, il faut attendre encore et la mettre en observation. Peut-être la reine n'a-t-elle pas encore recommencé à pondre, cela nous est déjà arrivé. De toute façon la colonie est suspecte et il faudra probablement changer la reine.

Vers le 15 ou le 20, suivant le temps, vous pourrez commencer à nourrir, avec du sirop chaud de préférence. Vous aurez soigneusement noté les besoins de chaque colonie.

La question du nourrissement de printemps est assez controversée. Certains apiculteurs craignent de pousser à l'essaimage, et nous devons reconnaître qu'ils n'ont pas entièrement tort. Mais il faut alors nourrir davantage à l'automne, ce qui ne va pas sans risques. Nous préférons ne pas trop bourrer nos colonies pour l'hivernage et trouver moins de nourriture et plus d'abeilles au printemps, situation plus facile à redresser que la situation contraire.

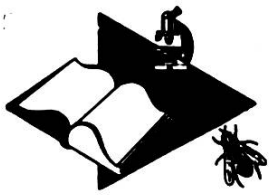
Au reste, il est difficile d'établir une règle immuable, les choses se présentant différemment d'une année à l'autre.

Nous aimerions compléter ces propos en abordant un sujet qui passionne souvent jeunes et débutants moins jeunes : celui des

inventions ou innovations en apiculture. Nous avons connu cela, féru que nous étions alors d'idées nouvelles. Nous nous sommes passionné pour la ruche éclairée, pour les grandes cellules. Quant aux ruches gratte-ciel ou apparentées, nous étions déjà assagi lors des polémiques dont elles ont fait l'objet. Aujourd'hui, dans un pays tout voisin, l'on fait grand bruit autour d'une ruche en matière plastique, destinée à supplanter tout ce qui a été fait jusqu'ici. Loin de nous la pensée de vouloir tout dénigrer à priori, il y a probablement certains éléments à retenir. Certains collègues sérieux de notre connaissance en ont commencé l'expérience et ils ont parfaitement raison. Ce que nous vous demandons, mon cher débutant, c'est de laisser faire ces expériences, assez coûteuses par ailleurs, à des collègues chevronnés. Nous estimons qu'il faudra des essais avec un certain nombre de ruches et sur plusieurs années pour pouvoir se faire une opinion objective. Donc, pour le moment, laissez faire vos aînés, et concentrez vos efforts sur un sujet plus important : la qualité de vos reines, première condition de réussite en apiculture. Restez-en aux méthodes simples mais éprouvées. Si vous faites partie d'un groupe d'étude, mettez à profit ce qui vous est enseigné par des conseillers dévoués. Gardez le contact avec vos collègues, assistez à toutes les manifestations de votre section. Ce sera le dernier conseil pour aujourd'hui et nous vous donnons rendez-vous au 1er avril, vous souhaitant d'ici-là beaucoup de plaisir auprès de vos petites amies ailées.

Marchissy, le 15 février 1967.

Ed. Bassin.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

A PROPOS DES PLANTES CARNIVORES

Sous le titre « Bizarre, la nature, lisez plutôt », G. C. nous parle dans le N° 11 de notre journal de plantes curieuses qui se vengent de l'animal, leur plus grand ennemi, en le dévorant ! Bizarre certes, mais ce qui l'est plus encore, c'est que certains animaux trouvent dans l'estomac des ces plantes un domicile absolument sûr, un véritable pays de cocagne. Voici :

Le *népenthès* est une plante carnivore que l'on rencontre dans l'archipel indo-malais et à Madagascar. Il présente de jolies urnes, rouges et noires, semblables à de longues pipes munies d'un couvercle, curieusement suspendues à l'extrémité d'un long pédoncule